

L' D'ASCO
DIRECTEUR
E. DESCLAUZAS
(Paris)
RÉDACTEURS EN CHEF
ABONNEMENTS

France UN AN FR. 12
Etranger 18
On reçoit les abonnements de TROIS
et de SIX mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
27, rue de Chignancourt, Paris
6, place des Terreaux, 6, Lyon

LA BAVARDE

Journal d'Indiscrétions, Littéraire, Satirique, Mondain, Théâtral, Financier

PARAÎSSANT LE JEUDI A PARIS ET LYON ET LE VENDREDI EN PROVINCE

Mieux est de ris que de larmes escripte,
Pour ce que rire est le propre de l'homme.

François RABELAIS.

A. De LATOUR
ADMINISTRATEUR
ABONNEMENTS
France UN AN FR. 12
Etranger —
On reçoit les abonnements de TROIS
et de SIX MOIS sans frais
dans tous les bureaux de poste
LES ANNONCES ET RECLAMES
sont exclusivement reçues
à l'Agence V. FOURNIER
14 rue Confort, Lyon
à Paris, à l'Agence HAVAS
8, place de la Bourse

LES COUPS DE CANIF DU ROI D'ESPAGNE

Tirage justifié

55,000 EXEMPL.

EDITIONS DE LA "BAVARDE"

- 1^{re} édition — Paris.
- 2^e — Lyon et la région.
- 3^e — Marseille et le midi.
- 4^e — Nancy et l'Est.
- 5^e — Bordeaux, Havre et Ouest.
- 6^e — Belgique.

La Bavarde, est en vente, le jeudi à Paris et Lyon, le vendredi en province et en Belgique.

**LES COUPS DE CANIF
DU ROI D'ESPAGNE**

Il était à peine cinq heures, Paris dormait. Des noctambules, aveuglés par la clarté saine de l'aurore, au sortir du cabaret, qu'éclairaient les bœufs de gaz doux, s'en retournaient, en titubant. Les vidangeurs vidangeaient, les chiffonniers chiffonnaient, les balayeurs balayaient. Paris se nettoie avec lessive qui se lève. Les maraîchers descendaient des faubourgs de Montreuil et de Fontainebleau. Les premiers ramassaient les immondices, les seconds apportaient ce qu'ils produisent. Paris est un ventre. Au milieu de cette pleine matinée, vers la gare d'Orléans, des gens vêtus d'habits noirs, cravatés de blanc, n'ayant pas la tête de pochards, se hâtaient.

Un roi : Don François d'Assises ; la duchesse de Montpensier, le prince Antonio, le duc de Fernan-Nunez, le marquis de Guell et de Varcalos, le comte de Heyos, le comte Agénor Goluchowski, M. Möllard, l'éternel introducisseur des ambassadeurs, le colonel de Lichtenstein, qui représente M. Grévy, le comte Clary Aldringen, le colonel chevalier Daniel de Bonne, le baron de Sternbeck, le comte de Penalver, le duc de Medina-Sidonia, le marquis de Casa-Fuerte. Tout ce beau monde gênait, dans leur travail pénible, les nettoyages de la grande cité. Un ancien bâcherel, appuyé sur le manche du balai municipal qui rapporte quarante-trois sous par jour, regardait défilé devant lui, d'un œil étonné, ces voitures de maître dont la boue gratuite venait s'ajouter à sa boue payée. Un fade parfum de mucus dominait la forte odeur de la fange. Une balayouse pensa, en se mouchant d'un revers de main : « Ça pue quelque chose qui sent bon ! »

Tout ce monde allait recevoir, à sa descente du wagon, Marie-Christine, reine d'Espagne.

Les causes de son voyage sont assez singulières. Les journaux officieux parlent d'une crise. S. M. irait retrouver le duc de Sesto par le duc de Tetuan. Le duc s'est battu. Il a voulu percer d'un coup d'épée le ventre de M. Charlín des Ohas, député d'Aleira. Ce député qui représente aux Cortés la province de Valence, eu l'insigne audace de raconter cette comédie à la Beaumarchais, dans son journal *El Globo*.

Déjà les légendes se font autour de ce drame intime. Un colonel aurait été tué par le duc de Sesto. Spadassin ! ça va avec le reste ! Toujours Musset. Voici à présent don Paéz !

On parle assez des scandales d'en bas, pour ne pas faire les scandales d'en haut. La graine, n'a que du mépris pour les « petites gens ». Les petites gens se gaudissent, aujourd'hui, aux dépens du grain.

Le roi d'Espagne aime les femmes ; il est jeune ce garçon ; c'est de son âge. Le sang parle chez lui. Un prince du sang, parbleu ! Quand Marie-Christine est entrée dans son lit, elle a trouvé les draps encore chauds d'avoir recouvert Mercedès. Le veuvage pèse à Alphonse. Il n'a pas toujours attendu que sa femme soit morte pour la remplacer. La reine porte ainsi sur son front de deux couronnes : la seconde n'est pas celle de Castille.

Le duc de Sesto, comme Triboulet, désignait au roi les fruits mûrs : « Cueillez, Sire ! » Et le roi cueillait les plus vermeilles, les plus fraîches, les plus veloutées. Le souverain ibérique adorait les premiers. Le duc de Sesto avait mis la main sur Mlle B. E., marquise d'A... Elle vit le roi, et, comme Esther devant Assuerus, elle trembla. Les tremble-

ments d'effroi se changèrent en frissons d'alarme.

La reine finit par découvrir l'aventure. Elle oublia son rang ; elle redévoit la femme jalouse. Elle eût voulu, comme Junon, changer la marquise d'A...., en vase ! En dépit des dames de la Cour, elle se fit conduire à la *Casa de Campo*. Le nid des amours royales. Le duc de Sesto, le pourvoyeur de chair de femme, eut une blanche, défendant l'entrée. « Arrrière, drôle ! » lui dit la reine. Elle trouva, dans une pièce voisine, le rôle et sa maîtresse. La marquise s'enfuit, presque nue, Alphonse XII, en homme bien élevé, frappa sa femme. Ces gens du peuple ! quelles brutes ! Une formule dit : « Ne touchez pas à la reine ! » Cette formule n'est sans doute pas faite pour les rois, leurs époux.

Marie-Christine retourna au palais. Elle déclara qu'elle voulait partir. Tout ce qu'on lui objecta fut inutile. A peine consentit-elle à se montrer quelques instants la foule, qui, anxieuse, à la nouvelle de cet événement, s'était portée sous les fenêtres du palais. L'Espagne a pourtant l'habitude de savoir que le torchon brûle chez leurs majestés. Seulement, ce n'est pas toujours le roi qui trompe sa femme. Isabelle la Catholique a souri en apprenant cette querelle. Un instant, sa pensée s'est reportée vers ce favori beau garçon qui s'appelait Marfori. Son événement a dû la caresser mollement et son visage que le temps a flétris s'est rosé sous cette brise qui lui rappelait les attentes du bien-aimé, derrière les jalousies de sa demeure royale.

L'Espagne est toujours le beau pays d'amour que chanta Musset. Il est aimé, mais peu chevaleresque, ce descendant du Cid. Tromper Chimène et la souffrir ce n'est guère brave ! Ce qui gâte l'aventure, c'est la drague. La couleur locale s'est éteinte. La drague romantique était une vieille, dont la comtesse de la Falconnière retracé le profil, elle ouvrait à temps, les portes au galant, elle achetait les roses que l'on jetait du balcon, elle connaissait les airs de toutes les séraphines. Usée et ridée, elle avait encore dans ses yeux, voyant pour les autres, de la flamme qui, jadis brûlait pour elle. On la tutoyait, et c'est elle qui vidait, quand les ablutions étaient faites, le bain en saïne hispano-mauresque. La drague du roi Alphonse c'est le duc de Sesto ! Les grands d'Espagne ont de singulières complaisances ! Si le duc de Sesto est disgracié, il ne sera pas embarrassé de trouver un emploi. Il pourra monter, non loin de l'Escorial, une maison, comme celle de Barcelone, où Caroline Gerard, dilatait son cœur en épurant son âme. Savant connaisseur, dédicat à ses choix, il aura toute la clientèle du *Toito al Guadalaté*.

Maintenant, quel sera son titre ? En reconnaissance, le monarque qui lui doit la marquise d'A... — Peut-être la marquise d'Amaëgiu — lui laissera le choix entre ceux-ci : le roi des Alphonse ou l'Alphonse des rois.

**

Les Espagnols, en grands enfants qu'ils sont, font grand bruit autour de cette amourette. Ils veulent remplacer le duc de Sesto par le duc de Tetuan. Le duc s'est battu. Il a voulu percer d'un coup d'épée le ventre de M. Charlín des Ohas, député d'Aleira. Ce député qui représente aux Cortés la province de Valence, eu l'insigne audace de raconter cette comédie à la Beaumarchais, dans son journal *El Globo*.

Déjà les légendes se font autour de ce drame intime. Un colonel aurait été tué par le duc de Sesto. Spadassin ! ça va avec le reste ! Toujours Musset. Voici à présent don Paéz !

On interpellera le ministre des grâces ; on interpellera le roi. Que de bruits pour un coup de canif dans un pays où les femmes portent des poignards aux jarretières. Poignards inoffensifs qui ne donnent que du piquant aux genoux, comme les épines qui égratignent le long de leurs tiges les doigts audacieux que la rose appelle. Encore ceux des maitresses d'Alphonse XII étaient-ils émousés ; les mains royales qui s'abattirent sur la figure de Marie-Christine y laissèrent non une tache de sang, mais une tache de boue.

**

C'était pour recevoir cette reine trompée que des gens vêtus d'habits noirs, cravatés de blanc, n'ayant pas la tête de pochards, se hâtaient, gênant dans leur travail nocturne les balayeurs balayant, les chiffonniers chiffonnant, les vidangeurs vidangeant.

Je n'aurais pas parlé de cette brouille de ménage, mais elle est une réponse aux dédaigneux qui, ne faisant rien, se

donnent le droit de se moquer de ceux qui travaillent.

On ne parle que du bout des dents des ménages « des petites gens ». Ces ménages logés à l'étroit qui mettent à sec dans la paillasse qui abrite les petits et celle qui sera à les faire. L'impérieux amour est-il plus malaisé dans la cité que dans le palais ? Le roi qui bat sa femme est-il plus excusable que l'ouvrier qui bat la sienne ? Il l'est moins ; car le roi, employé du peuple, est payé pour se tenir dignement.

Puis, s'il y a parmi les nôtres, des mariés frivoles, oubliant auprès d'une marquise d'A... quelconque, la légitime et ses moutards, il n'y a jamais de duc de Sesto, rabatteur du gibier d'amour. Plus dégoûté que les grands d'Alphonse XII, le plus gueux des ouvriers — comme ils disent, les malins qui leur doivent tout — fait la chasse pour son compte, mais jamais pour le compte des autres.

**

Petite querelle, en somme. Tout n'est qu'affaire d'habitude. Ce s'est fait à la Cour de France, ça se fait à la Cour d'Espagne. C'est pourquoi Louis XIV disait : « Il n'y a plus de Pyrénées. »

L'histoire n'a pas voilé tous les adulteres du trône. La liste en est longue, à Marie-Christine, — presque aussi longue que celle des règnes. Gavroche vous a attendue à la gare, princesse ! il avait lu le récit de votre faute. Il savait que, grâce au duc de Sesto, toutes les dames de la Cour avaient eu l'insigne honneur d'embaumer de leur haleine la couche de votre mari. Et c'est pourquoi Gavroche a murmuré, à mon oreille, ô la plus gracieuse des souveraines ! « Y a que des cocons dans sa maison ! »

Gavroche a dû dire vrai, car Isabelle a pâli en l'entendant.

E. DESCLAUZAS.

ORIENTALE

A FANNY ROBERT

Elle adore les choses rares
Qu'elle voit en fermant les yeux :

L'Inde et ses tentures bizarres,

La Chine et ses tapis soyeux,

Éprise des folles chimères,

Elle aime le Japon savant,

Fixant ses réves éphémères

Sur le satin du paravent.

Elle chevauche, à perdre haleine,

Parmi les décors fabuleux,

Dans des pays de porcelaine,

En coupe sur des dragons bleus:

Elle envie, en ses monticules,

La Chinoise aux genoux retroussés

Qui voit à ses pieds minuscules,

Les graves mandarins pressés.

Oiseau nouveau, flore nouvelle :

Elle songe, tout un tantôt,

Au monde inconnu que révele

Une soucoupe de Kioto.

Elle épouse aussi leurs coutumes ;

Pékin a fourni son Japon.

Et le reste de ses costumes

Vient d'un couturier du jupon.

Devant son goût on s'extasie ;

Son luxe étrange est excitant ;

Cette amoureuse de l'Asie

Est bien Parisienne pourtant.

Mais elle veut, étant des folles.

Qui font de leurs corps un métier,

Faire oublier qu'aux Batignolles

Elle naquit d'un savetier.

Dans son boudoir, l'amant contemple

Tout un Orient enchanté ;

Boudha fait les honneurs du Temple ;

Fleur du Mal devient Fleur-de-Thé.

Mais malgré leur robe à ramages,

Malgré le dieu Fo, désignant

Près des oiseaux aux beaux plumages

Nom nombril en bronze brillant,

Et leurs porcelaines anciennes

Qu'au marché d'Yeddo le juif vend ;

Elles sont toujours Parisiennes

Les Chinwises de paravant.

KARL MUNTE.

AVIS

Les bureaux de rédaction et d'administration de la *Bavarde* sont transportés.

Rue de Chignancourt 27 à Paris.

C'est là où tous nos correspondants et vendeurs doivent adresser leurs lettres.

Pour Lyon seulement, les correspondances peuvent être adressées : Place des Terreaux, 6.

Bureaux de vente centraux

Paris, 10, rue du Croissant.

Lyon, 35, rue Thomassin.

L'EX-COMTESSE

DE LA FALCONNIÈRE

La justice est très bien avec la patronne du *Tir Cu*. Elle vient de l'acquitter. Mme Caroline Gérard qui a été salmboane, bohémienne, fille soumise et comtesse s'est fait payé le luxe de deux mariages.

Son odyssée est véritablement extraordinaire. Elle mérite une place spéciale dans les annales du demi-monde. Pas un journal n'a taillé éditeur historique de la répétition sera fastidieux. Du reste, Cloclo, la blonde Hélène du Hainaut a été sa plus chaude avocate. « La patronne du *Tir Cu* est bonne, disait-elle, moi, je réponds ! » Cette défense d'une vieille garde par une vieille garde allait au cœur.

Il y en a eu une demi-douzaine d'autres, de professions diverses. — Que sont devenus ces ténors mis en serre chaude ? — Toujours

chevaux et les femmes. Mais les femmes qui méritait ce nom dans toute sa puissance, dans toute sa chaleur, dans toute sa femmellerie.

Le soleil brille encore, les voitures arrivent lourdes ou légères; les voitures de maîtres et les voitures de louage, même la carriole du paysan qui vient voir lui aussi et qui est venu là — sauf le respect que je vous dois, — comme il se raconte venu au marché aux cochons. On avait peut-être cité parmi les impures celle qui répond au nom harmonieux de Jenny Lavache. Elle est absente : « C'est dommage, dit quelqu'un, l'herbe est tendre. »

Début dans la foule des oisifs venus pour voir, je regarde. Je tâche de distinguer au fond des coupés de maîtres les fausses bourgeois, au milieu de huées, les horizontales des grandes marques. Les dames du monde sentent un frisson les secouer quand descendent, insolentes, dans son costume bizarre, la Bombance ou la Commarmond. Qu'ont-elles donc de si majestueux? Quel infernal pouvoir est en elles?... Et les naïves petites épousées cherchent à deviner sous les chiffons les secrets de ces peaux qui brûlent.

Eilles n'ont rien, mais elles ont tout. Tout en elles crie ce qu'elles sont. Leur ceinture dorée est visible et leurs colliers d'or pesants et lourds ont quelque chose d'un carcan. Elles savent sauter du coupé, provocantes, toujours un peu de jupe laisse voir un peu de la jambe. Une jambe chaussée de bas de soie à jour. Leurs corps ont des balancements qui semblent marquer la cadence des duos d'amour qui se chantent la nuit close, dans le boudoir qui sont bon. Sous leurs immenses chapeaux, leurs fronts paraissent petits comme le front de Vénus et leurs yeux ont un jeu savant de prunelles qui sont les octaves de la volupté. Toute la gamme des désirs est en elles. Non qu'elles s'abandonnent plus que les vertueuses, mais savantes dans leurs caresses, elles laissent croire à des abandons faux et calculent la durée épuisante des baisers qui tuent.

En les apercevant seulement, sous leurs toilettes exquises, en dénombrant les troubances de leurs gestes, en analysant les parfums répandus, elles comprennent les petites femmes très ingénues, l'effrayant pouvoir de ces rouges.

« Regarde, dit une jeune femme dont le mari est fonctionnaire, à une autre jeune femme dont le mari est vicomte ; regarde : voilà les ennemis ! »

C'est dans sa catéche Madame la baronne de Saint-Ouen, la plus belle toilette du premier jour. Crème de dentelles avec des fleurs et des rubans mauves sur sa tête, une ravissante capote de satin blanc garnie de fleurs mauves. Ce délicieux costume sied à ravir au teint clair de la baronne. Puis voici encore, en coupé, avec Pauline Boffet, Joséphine la Plantureuse. Elle arrive de Paris. Elle porte un costume gris frontin, la couleur pschutt par excellence, ou raconte dans la foule qu'elle s'est dévêtue à Charbonnières, mais elle en rit : Messieurs, dit-elle : je vous referai pour moi refaire.

Première course, M. Chevalier, le starter donne le signal du départ. Prix du Gouvernement, Premier Faille, au duc de Castries. Le propriétaire de Frontin aura presque tous les honneurs des courses.

Une légère onde met de la rosée sur les vêtements. Les coupés arrivent toujours. Jeanne Jouarre s'amère avec un rayon de soleil. Elle porte un splendide costume nuance cuivre, son chapeau de paille caté au lait, orné de plumes blanches et rouges, est d'un heureux effet. La toujours — que ce mot toujours sera depuis longtemps! — la toujours jeune Rosalie, du café du Rhône, vient en voiture. Elle porte une toilette violacée à grande bouquets, avec un col de dentelle blanche. Son chapeau, paille grenat, a un ruché de même nuance. Elle boit. Le champagne fait sa joie. Evohé! « Je vais partir sur la tête, si ça continue, » « Oh, ne faites pas cela, madame, lui dit un parieur, ça ferait rougir le bon Dieu! »

Pendant ce temps, Reine des Prés — rien de commun avec Marguerite Chaillou — se couvre de lauriers, puis avec lui Figuer, à M. Baresse. La Rencontre, au duc de Castries, déjà nommée, emporte d'assaut le grand prix du Conseil général.

Des vieillards se découvrent. Ils viennent de reconnaître la compagnie de leurs jeunes années : Ma Mère M'attend; elle se prélasser dans une victoria en compagnie de Marie Mayor. Elle porte un costume foulard à petits carreaux or et noir de très bon goût; son chapeau de paille vieil or est garni d'un oiseau grenat. On parie sur l'oiseau de Ma Mère M'attend. On croit que c'est un corbeau teint; les corbeaux vivent deux cents ans. Sa compagnie, comme le page de Malborough était « tout de noir habillée », on prétend qu'elle porte aussi le deuil de ses illusions. N'importe, son costume lui allait à ravir.

Quel est ce bruit? Que signifient ces clamures. Une révolution, non : c'est l'arrivée de Claire du Lycee. Vautrée dans sa victoria à côté d'une de ses amies et de sa bonne, elle arborait un costume bleu pâle, avec chapeau relevé garni de satin rouge ponceau. Derrière sa voiture, dans la capote, elle avait mis un bouquet qui ressemblait à une botte. C'était du foin pour ces messieurs, à moins que Claire ne se mette à éléver des lapins — les lapins qu'on lui pose.

Marie Chatelain, vient seule dans sa victoria, son costume est simple. Petits carreaux bleus et gris, garniture en velours, bleu marine. Elle le porte bien. Marie Vincent, la Petite Poupee est reconnue sous son costume bleu pâle avec chapeau pareil. Elle trône dans son landau, traînée par deux chevaux superbes, au milieu de plusieurs gentlemen.

En prévision de la pluie sans doute, Francine Commarmond était restée en noir, tenue sévère et riche. Francine était seule. Pauline Boffet, déjà nom-

mée, se promène gravement, heureuse de sa claire toilette satin gris fer, avec garnitures d'arabesques en perles. Son grand chapeau gris orné d'une plume immense et d'une aigrette saumon faisait un effet ravissant.

Le duc de Castries est encore vainqueur avec Darwin, qui bat d'une longueur Saint-Gervais, à M. Derville. Il y a foule. Les beaux militaires font exécuter leur course : Sleep-chase military. Le premier arrive. C'est Tata au vicomte de Castros, sous-lieutenant au 8^e hussards; le second, Calomnie, à M. A. de Lavalette, lieutenant au 19^e artillerie.

Il y aurait ici un rapprochement à faire. Tata arrive première et Calomnie deuxième. Tata, c'est toi, la belle fille insolente qui saute les haies, franchit les obstacles et te ris de tout. Tu arrives au but, mais Calomnie te suit d'une longueur. O Tata. Et lorsque tu fais ton dernier saut; elle montre à la foule qui s'esclaffe les guenilles qui te servaient de jupons.

Je reconnais Clémentine Sardine dans sa charmante toilette à larges rayures brunes et havane. Son chapeau de paille noir est garni d'un oiseau gris-jaune qui lui va bien. De loin ça ressemble à un gros serin. Je sais qui sait, me dit la toute gracieuse Céline Montier, je n'insiste pas, je suis trop discrète pour livrer à la foule le nom des amants empêtrés. Céline Montier, elle est en flanelle blanche avec chapeau paille et garni d'un gros noeud de satin blanc et avec velours noir. Beaucoup de pschutt. Clémentine et Céline étaient venues en coupé de maître.

Toutes viennent en coupé : Voici Fanny et Bombance, costume rouge-ponceau, à fleurs jaunes, déjà vu. Très élégante comme toujours. Elle porte un chapeau de paille havane avec plume saumon. Henriette Desaix non plus ne s'est mise en frais d'un costume nouveau, elle portait celui déjà connu, bleu pâle à bouquets : chapeau noir et plume bleu et jaune.

Un raiileur murmure à mon oreille le titre d'un roman de Belot : « Mademoiselle Giraud, ma femme. » Et j'aperçois dans une victoria Fonfon et Jeanne Perrin. Jamais ces dames ne se quittent. Fonfon pleurerait de rire si Jeanne se permettait d'effeuiller en l'embrassant le frais bouton d'une rose mousseuse. Catulle Mendès connaît ces jalouses des femmes pour des fleurs. N'impose, Fonfon est splendide dans son costume de dentelles noires, avec son chapeau orné d'un oiseau fauve paille. Jeanne Perrin, toilette couleur loutre. Elle ne s'intéresse pas aux courses. Elles songent à ces créatures méprisables : les hommes. Et pourtant Fonfon est splendide dans son costume de dentelles noires, chapeau assorti.

Céline Montier portait également un costume de dentelles noires. Cette gracieuse horizontale portait un costume de surah rose pâle, garni de dentelles. Chapeau de paille or, avec grande plume saumon.

Baronne de Saint-Ouen. Fort remarquée pour la grâce avec laquelle elle conduisait un phaéton attelé de deux superbes trotteurs. La gracieuse baronne portait un costume de soie gris perlé quadrillé de petites rayes noires. Chapeau de paille gris, garnitures velours noir et gris, avec aigrette. Costume de satin gris vert à bouquets, chapeau paille vert foncé, garni d'une plume saumon, très coquet.

Comme on vient de voir, tout le demi monde lyonnais était au Grand Camp lundi.

L. d'Asco.

Elle est terrible la vision incessante des costumes apparus dans la calèche, sous le soleil. Mais les toutes petites d'en bas se consolent en songeant que l'on paye les robes excentriques, mais qu'on n'épouse que les robes simples.

— L. d'Asco.

DEUXIÈME JOURNÉE

La seconde journée des courses a toujours, à Lyon, l'attrait d'une première. C'est la journée « pschutt » par excellence. C'est le jour aristocratique pour nos belles mondaines, et aussi pour les jolies impures de notre bicherie. Ce jour-là le monde aristocratique apparaît dans les tribunes, et les horizontales de haute marque dans l'enceinte spéciale où les relégues.

Le temps menaçant au début s'est bientôt rasséré et nous avons eu une journée admirable, mais les toilettes sombres avaient remplacé les toilettes claires très rares.

Le défilé a été très remarquable et n'a pas duré moins de deux heures.

Voici la description complète et très exacte des toilettes de nos belles cascades.

La palme d'élegance a été fort disputée, il est bien difficile de la décerner entre Céline Montier, la baronne Saint-Ouin, et Mathilde Bellecour, pourtant cette dernière nous paraît devoir être sacrée reine pour la journée du lundi.

Marguerite Chaillou, costume réséda, de fort bon goût, chapeau paille vieil or, garni de fleurs diverses. Jaenne Childebert, cette biche portait un costume de satin gris vert à bouquets, chapeau paille vert foncé, garni d'une plume saumon, très coquet.

Comme on vient de voir, tout le demi monde lyonnais était au Grand Camp lundi.

L. d'Asco.

avec dentelles blanches et chapeau gris à plumes mauve.

Phémie, robe de soie bleu clair, chapeau même nuance.

Annette Bassin, ravissante avec son costume cuivre à petites palmes rouges du meilleur goût, chapeau paille blancho garni plume blanche.

Mari Vincent, la Petite Poupee, costume noir en dentelles, chapeau gris perle garni de fleurs de lis.

Marguerite de Lys, costume bleu foncé, de bon goût, chapeau de même nuance.

Citons une jeune verticale qui ne cherche qu'à devenir horizontale de marque, elle a deux nom : Fernande, nous l'appelons la Mijaurée; cette jeune biche portait un costume à dentelles noires, chapeau noir avec grandes plumes blanches de mauvais goût.

de plumes rouges. Elle s'est retirée avec un déficit.

Jeanne Desaix, avait un costume marin à dessins blancs et jaunes, chapeau garni de rouge foncé.

Marguerite Chaillou, même costume qu'aux courses, a beaucoup perdu.

Mari Matossi qui a eu la même ovation qu'aux courses, portait une capote à damiers.

Céline Decury, même costume qu'aux courses, n'a pu faire sauter la Banque.

Catherine de Plassard, Jeanne Jouarre, Pauline Boffet, avaient leurs costumes des courses.

Citons une jeune verticale qui ne cherche qu'à devenir horizontale de marque,

elle a deux nom : Fernande, nous l'appelons la Mijaurée; cette jeune biche portait un costume à dentelles noires, chapeau noir avec grandes plumes blanches de mauvais goût.

M. Méphisto.

Concert Luigini

M. Luigini doit des reproches à Saint Médard. L'oncle a voulu imposer silence aux cuivres ; les flagolets sont restés muets d'étonnement. Seuls, les pistons ont modulé leurs trilles sous les arbres de Bellecour.

Pourtant le programme de vendredi était attrayant, habilement composé ; il fond de la Maison-Dorée, les auditeurs ont écouté M. Gay, un piston de haute valeur, qui a exécuté deux éblouissantes fantaisies d'Arban.

Nous faisons des vœux pour que demain, la pluie fasse relâche ou promet des merveilles. L'orchestre de l'habile maestro Luigini est capable de tenir tout ce qu'on peut promettre.

DE SAINT-S...

ECHOS

La fanfare lyonnaise s'est assurée le concours d'artistes de haute valeur. M. Debret a donné les habitudes de l'opéra se souviennent, M. Merret, le ténor applaudie de Bordelais ; M. Queyrel dont l'éloge n'est plus à faire.

Le concert de la fanfare lyonnaise aura lieu prochainement s'est assuré le concours de Judic.

Samedi, le théâtre Bellecour sera en fête.

Sorah-Bernhardt arrivera à Lyon le 2 juillet. Elle y jouera la dernière pièce à succès : *Fadura*. M. Simon, le sympathique organisateur de cette tournée a obtenu la salle du Grand-Théâtre.

Les représentations auront lieu, les 3, 4, 5 du mois prochain. Le programme de celle du 7 est encore inconnu.

Voici la distribution de la pièce :

Loris Ipanoff M. Pierre Berton.

De Siriceix Voix.

Tchileff Worms.

Gretch Maxner.

Rouvel Herbert.

Pierre Boffor Georges.

Désiré Joliet.

Le docteur Loreck Fournier.

Fédora M. Sarah Bernhardt.

La comtesse Olga Marie Kolb.

Marka Laurence.

La comtesse Tournis Gabrielle Marie Marion.

M. Pierre Berton, Voix et Madame Marie Kolb à côté de Sarah Bernhardt.

On reprochera pas à la grande comédienne de ne s'être entourée que de doublures.

**

Prochainement à Lyon, arrivée de miss Clara Robinson, la célèbre américaine spirite.

Elle donnera 4 représentations au théâtre des Frères Grégoire.

Grande ombre des Frères Davenport, planez sur nous!

DE ST-S.

MORT DE M. VALLIER

Le sénateur Vallier est mort.

La *Bavarde* quitte un instant son masque frivole pour saluer le cercueil.

Vallier était un cœur noble, un esprit généreux, une figure sévère. Lyon a perdu en lui l'homme politique intègre, sacrifiant ses intérêts personnels aux intérêts de tous.

Dans ce siècle de bateleurs et d'acrobates politiques, la perte d'un tel homme est sensible.

Personnellement, nous connaissons Vallier, mais ce n'est pas ici qu'il peut nous être donné de le louer comme il convient.

Nous nous contenterons de lui dire un dernier adieu.

L'abondance des matières nous oblige à remettre au prochain numéro *Le Monde des Etoiles et Portraits au fusain*.

CANÇONS ET POTINS

du Demi-Monde

Les concerts Luigini à Bellecour continuent d'être suivis. Les artistes seront bien sûr malades de leurs rôles. Lestement enlevée, cette comédie doit obtenir un long succès. Il est de la bonne marque parisienne : de Najac et Hennequin.

**

Quelques mots seulement sur la représentation de M. Baron. Elle a absolument réussi.

La vieille farce des *Trois Epiciers* est drôle. On écrivait alors la comédie avec beaucoup moins de prétention et l'on savait saupoudrer les scènes de ce sel gaulois, qui devient de plus en plus rare.

La grande production a fait refleurir l'impôt sur la gabelle.. de l'esprit. MM. Loc-Kroy et Anic t-Bourgeois avaient le secret de ces reproductions hilarantes. Et si ne vois pas trop de rires à leur œuvre, si vieille pourtant.

M. Baron a été bien inspiré en nous servant cette farce presque classique. Pour jouer le répertoire moderne, il lui manqua les étoiles de la constellation des Variétés. On ne fit plus les pièces pour Baron. A côté de lui, brillent Judic, Lasouch, Carvin, Christian, Daubray, Cooper et d'autres. Baron, dans ses étoiles, la s'est contenté de nous donner les *Trois Epiciers*. Il a

Pain, Marie Matossi, Lucy la Folle, Marie Mayor, Ma Mère M'attend, Marie Dosvert, Céline Montier, Marie la Petit Poupe, Marthe la Frise.

Samedi, au concert de 5 heures, Céline Decuryt, dans un splendide costume d'après à petits carreaux noirs et blancs, garni de velours grenat. Cette belle humait un granit à la Maison-Dorée.

Marie-Louise Robert, Adèle Brun, Annette Bassin, Louise Simonin et Elisa Beligand.

C'est le 8 juillet qu'auront lieu, à Ville-Neuve, les régates données par le Club Nautique de Lyon; nos belles préparent déjà leurs costumes pour cette fête nautique, si goûteuse des Lyonnais.

Samedi au Casino de Charbonnières, plusieurs biches: Joséphine la Plantureuse a gagné six louis, elle disait à ses amies qu'elle les conservait pour parier le lendemain aux courses. Francine Commarmond jouait aussi. Il y avait également Pauline Boffet, Clémentine Grosjean, Jeanne Desaix, Marie Matossi.

Dimanche soir, à la Villa des Fleurs, La belle Julie Ricard portait un costume couleur évêque, jupe soie garnie de dentelles crème, corsage velours même nuance très décolleté. Céline Montier costume crème garni de dentelles, corsage laissant à désirer, beaucoup de brillants, chapeau garni de gaze blanche. Ma Mère M'attend, costume foulard à petits carreaux, garni de velours grenat, chapeau garni d'ailes d'oiseaux blanc et grenat. Jeanne Perrin jupe en soie bleue, tunique havane en satin, chapeau mème nuance. Fonfon, costume noir en dentelles, décolleté, chapeau noir et blanc, Annette Bassin, costume noir, chapeau garni de plumes rouges. Clémentine Sardine, costume soie rayé, chapeau avec grand oiseau même nuance. Marie la Petite Poupe, costume soie gris, garni de dentelles écrues, chapeau gris clair. Fanny Bombance, costume soie ivoire, chapeau avec une même nuance. Marie Chatelain, à carreaux noirs et blancs, velours noir.

Le Italienne, vêtant d'Aix, a assisté aux courses. Elle dinait anche à la Villa.

Eugène Sphinx va rendre de fréquentes visites à Charlotte.

Claire du Lycée fait bonne. Elle l'exhibe à l'auditorium au concert de Bellecour. Cela va lui nuire, car tout le monde disait que la bonne était plus jolie que sa patronne.

Arrestation d'Hébés

Décidément, Maria, la Boulotte, fait école, ses élèves sont en ébullition. Mardi de la semaine dernière, Louise Colling, qui sort actuellement à la Nuée Bleue, après avoir passablement fêté Bacchus, entra vers 10 heures du soir à la brasserie de l'Est, en compagnie de deux autres chevalières de Gambrinus. Louise, qui, paraît-il, possède un vocabulaire qu'aurait envie Madame Antogot, a débuté par invectiver Antonia et Stéphanois. Pensez donc, le nabab de Louis faisait la cour à Antonia; c'est horrible! Et Antonia qui ne s'en doutait pas seulement!

Invitée à se taire, Louise, que les vapours des liquides absorbés rendaient furieuse, insulta alors patron, patronne et tous les clients de la taverne de l'Est. On dut aller querir la police qui s'empressa de cueillir la belle.

Résultat: 24 heures de prison et 50 francs d'amende. Cela a dû la calmer.

Il paraît que la vieille baronne est fortement indisposée. On ne la voit plus au Casino de Charbonnières.

Cette indisposition lui prend toujours la veille des courses, car on sait que cette doyenne de la vieille garde est très avare; elle fait dire qu'elle est malade pour ne pas faire de frais de costume.

Céline Decuryt, toujours capricieuse, a déjà quitté la brasserie du Siècle.

Les courses ne sont pas indifférentes à ce départ.

Vendredi dernier nous avons rencontré Louise Simonin et Elisa Beligand, allant chez Strand s'offrir des gants pour les courses. Mais ces belles n'étaient pas au Grand-Camp dimanche.

Il paraît que la vieille baronne est fortement indisposée. On ne la voit plus au Casino de Charbonnières.

Cette indisposition lui prend toujours la veille des courses, car on sait que cette doyenne de la vieille garde est très avare; elle fait dire qu'elle est malade pour ne pas faire de frais de costume.

Céline Decuryt, toujours capricieuse, a déjà quitté la brasserie du Siècle.

Les courses ne sont pas indifférentes à ce départ.

La charmante Caro qui s'était fait confectionner deux costumes pour les courses n'y a pas assisté.

Pourquoi cela? Est-ce que le Sport ne serait pas dans ses goûts?

La charmante Caro qui s'était fait confectionner deux costumes pour les courses n'y a pas assisté.

Elisa Beligand doit prochainement s'installer place de la République. On pendra la cremeille en présence de nombreux invités des deux sexes. Li-sette comprise.

La charmante Céline, l'ex Hébés de la Taverne serine l'oreille de tous ses clients en demandant un nabab capable de lui offrir une belle chambre meublée. Elle a assez de son sixième. Elle est très heureuse du départ de ses collègues Valentine et Marie.

Le 7 à 9 heures, pendant tout le temps du dîner, la fanfare l'Echo loyeux a fait entendre les plus jolis morceaux de son répertoire.

Les jeux ont commencé à 9 heures, on s'arrachait les inscriptions.

C'est un heureux début pour M. Bonfils, qui a bien fait les choses.

Fonfon et Jeanne Perrin se sont juré une amitié si indissoluble qu'elles sont résolues à ne jamais se quitter. A Paris, elles ont assisté ensemble au Grand Prix. Samedi soir, à la Maison Dorée, elles annonçaient que samedi prochain 23 juillet, elles partiront pour Marseille. En attendant ces deux femmes sont un sujet de profond étonnement, un signe de la dépravation de notre siècle.

Lundi soir, un grand nombre d'horizontales sont allées dîner à la Villa des Fleurs: Fonfon avec Jeanne Perrin, toutes deux en costume cachemire blanc, garni de dentelles, chapeaux noirs et blancs; Léonie de Saint Martin, costume crème, corsage en dentelles; Juliette, costume mauve, fichu dentelle noir sur la tête, toilette trop sévère; Jeanne Confort, jolie toilette en soie bleue et marron; Jeanne Sevez, costume en dentelles avec transparente grosseille; Marcelle Abel, costume soie garni de dentelles.

Joséphine la Plantureuse, joli costume blanc à petites fleurs, chapeau original; Caro, joli costume couleur brique; Marie Roux, toilette noire; Pauline Baffet, costume crème; Clémentine Sardine, Céline Montier, Ma Mère M'attend, Clémentine Grosjean, costume soie Havane.

et blanc; avec Jeanne Desaix, joli costume satin et velours; Marguerite Kailou, en soie vert et crème; Marie Brut, robe foulard écrù.

On remarquait aussi: Antoinette Soumy, Marie la Petite Poupe, Mathilde Bellecour, Ida Tenor, Lucy la Folle, Jeanne Childebert, Céline Decuryt, qui ont beaucoup dansé.

Marie-Louise Robert, Adèle Brun, Annette Bassin, Louise Simonin et Elisa Beligand.

La charmante Juliette partie mercredi pour Genève, nous est revenue samedi. La belle biche est enchantée des deux jours qu'elle a passés sur les rives du Léman; sans l'obligation d'assister aux courses, elle ne serait pas de retour.

Lundi dernier, à six heures, nous avons rencontré Jeanne Culotte et Claire Lycée dans un fiacre sur le pont Lafayette. Ces deux épingleées venaient de faire un superbe festin. Elles étaient d'une gaîté exubérante.

Il paraît que depuis le départ de Charlotte Jacobins, son ex-collegue, Marguerite Gonthier, ne cesse de casser du sucre sur son compte. Charlotte prévoit de proposer d'aller lui donner raison.

Eugène Sphinx va rendre de fréquentes visites à Charlotte.

Claire du Lycée fait bonne. Elle l'exhibe à l'auditorium au concert de Bellecour. Cela va lui nuire, car tout le monde disait que la bonne était plus jolie que sa patronne.

Zaire, de la brasserie Suisse, était dans la plus grande délosion vendredi soir. Trois clients peu galants sont partis sans payer leurs consommations. Le nabab de la belle a dû être mis à contribution.

Joséphine Dragon n'est pas commode. Elle s'est mise l'autre jour dans une colère bleue contre une dame qui l'examinait trop attentivement. Elle est même allée jusqu'à lui donner un soufflet. Cela ira en simple police.

Noémie la Brune était, mardi soir, à la brasserie Suisse, essayant un casque de cuirassier. Mercredi, à 3 h. 45, elle s'embarqua à la gare de Perrache pour Vichy.

Mardi soir, nous avons aperçu Maria l'Auvergnate humant un café glacé devant le café Morel. Cette biche attendait probablement quelque gentleman de ses amis, car, à chaque instant, son regard se portait vers la rue de l'Hôtel-de-Ville.

Samedi, à cinq heures du soir, la charmante Antoinette Toullieu, baronne de Saint-Ouen, traversait la rue de l'Hôtel-de-Ville, en compagnie d'une horizontale dont le nom nous échappe; la grande baronne portait un splendide costume: robe bleu clair, corsage beige foncé. Nous lui avons également remarqué un chapeau du meilleur goût et qui lui allait à ravir.

Jeudi, autre aventure, toujours à la Taverne de l'Est. Marguerite Brisse, dit Grand-Nez, accompagnée d'Antoinette, la Poseuse et de Nini Grange, est venue faire une scène à Lucie Matelot.

Il y a eu force injures puis lutte terrible. Les motifs étaient graves: quinze jours auparavant, Lucie, passant devant la brasserie Lamadon, fut interpellée par Marguerite qui s'écria: « Oh! regardez-moi ce carnavalet! » Lucie en avait conservé un profond ressentiment.

Donc, jeudi, voyant Marguerite dans sa brasserie, elle supposa qu'elle venait encore pour la narguer, il y eut de petits mots à mi-voix, puis des injures.

Marguerite Grand-Nez prit un bock et le lança à la tête de Lucy. Il l'atteignit au front et lui fit une si profonde blessure qu'elle s'évanouit. Le sang s'échappaît à flots. On dut la conduire à la pharmacie voisine. Pendant qu'on s'empressait autour de Lucy l'auteur de ce drame et ses deux compagnes prenaient la fuite. Plainte a été déposée. On recherche Marguerite, qui va être traduite en police correctionnelle.

Décidément, elles vont bien les Hébés lyonnaises!

La charmante Caro qui s'était fait confectionner deux costumes pour les courses n'y a pas assisté.

Pourquoi cela? Est-ce que le Sport ne serait pas dans ses goûts?

La charmante Caro qui s'était fait confectionner deux costumes pour les courses n'y a pas assisté.

Elisa Beligand doit prochainement s'installer place de la République. On pendra la cremeille en présence de nombreux invités des deux sexes. Li-sette comprise.

La charmante Céline, l'ex Hébés de la Taverne serine l'oreille de tous ses clients en demandant un nabab capable de lui offrir une belle chambre meublée. Elle a assez de son sixième. Elle est très heureuse du départ de ses collègues Valentine et Marie.

Le 7 à 9 heures, pendant tout le temps du dîner, la fanfare l'Echo loyeux a fait entendre les plus jolis morceaux de son répertoire.

Les jeux ont commencé à 9 heures, on s'arrachait les inscriptions.

C'est un heureux début pour M. Bonfils, qui a bien fait les choses.

Fonfon et Jeanne Perrin se sont juré une amitié si indissoluble qu'elles sont résolues à ne jamais se quitter. A Paris, elles ont assisté ensemble au Grand Prix. Samedi soir, à la Maison Dorée, elles annonçaient que samedi prochain 23 juillet, elles partiront pour Marseille. En attendant ces deux femmes sont un sujet de profond étonnement, un signe de la dépravation de notre siècle.

Lundi soir, un grand nombre d'horizontales sont allées dîner à la Villa des Fleurs: Fonfon avec Jeanne Perrin, toutes deux en costume cachemire blanc, garni de dentelles, chapeaux noirs et blancs; Léonie de Saint Martin, costume crème, corsage en dentelles; Juliette, costume mauve, fichu dentelle noir sur la tête, toilette trop sévère; Jeanne Confort, jolie toilette en soie bleue et marron; Jeanne Sevez, costume en dentelles avec transparente grosseille; Marcelle Abel, costume soie garni de dentelles.

Joséphine la Plantureuse, joli costume blanc à petites fleurs, chapeau original; Caro, joli costume couleur brique; Marie Roux, toilette noire; Pauline Baffet, costume crème; Clémentine Sardine, Céline Montier, Ma Mère M'attend, Clémentine Grosjean, costume soie Havane.

Grande scène la semaine dernière à la Pêcherie. Le cordonnier de la grande Jeanne la Brune est venu l'inviter à retirer les bottines qu'elle lui a confiées il y a six mois.

Incident dimanche soir à la brasserie de la Perle. A la suite d'une discussion, Césarine la Blonde a quitté le tablier et la sacoche et s'est réfugiée dans les bras de messieurs les infirmiers. Peu s'en est fallu que Anna Nabab ne suive son exemple. Il est peu probable qu'elle reste longtemps dans cet établissement.

Ala fin du mois, la svelte Annette Grevinette va décidément aller habiter Collonges.

Il résulte d'une conversation enten-

due hier entre la belle Biche et une de ses amies, que Annette ne sera pas en-

core une petite maman.

Marié Brut va passer deux jours à

Genève. Elle est partie mardi à 5 heu-

res.

Toutes nos belles affectionnent les si-

tes enchantées de la libre Helvétie.

Admirez la grâce avec laquelle vous

dansiez!

Nul doute, que pour plaire au public

Lyonnais, il ne vous eût engagées, pour

la saison d'opéra comme étoile de son

corps de ballet.

Ala fin du mois, la svelte Annette Grevinette va décidément aller habiter

Collonges.

Il résulte d'une conversation enten-

due hier entre la belle Biche et une de ses amies, que Annette ne sera pas en-

core une petite maman.

Marié Brut va passer deux jours à

Genève. Elle est partie mardi à 5 heu-

res.

Toutes nos belles affectionnent les si-

tes enchantées de la libre Helvétie.

Admirez la grâce avec laquelle vous

dansiez!

Nul doute, que pour plaire au public

Lyonnais, il ne vous eût engagées, pour

la saison d'opéra comme étoile de son

corps de ballet.

Ala fin du mois, la svelte Annette Grevinette va décidément aller habiter

Collonges.

Il résulte d'une conversation enten-

due hier entre la belle Biche et une de ses amies, que Annette ne sera pas en-

core une petite maman.

Marié Brut va passer deux jours à

Genève. Elle est partie mardi à 5 heu-

res.

Toutes nos belles affectionnent les si-

tes enchantées de la libre Helvétie.

Admirez la grâce avec laquelle vous

dansiez!

Nul doute, que pour plaire au public

Lyonnais, il ne vous eût engagées, pour

la saison d'opéra comme étoile de son

corps de ballet.

Ala fin du mois, la svelte Annette Grevinette va décidément aller habiter

Collonges.

Il résulte d'une conversation enten-

</

LA BAVARDE

CARNET DE DEUX DEMI CASQUES. — Sous ce titre, nous publierons prochainement les impressions de voyage de Jeanne l'Hystérique et de son amie Anna D. Noisette qui, après un court séjour à Paris, nous sont revenues tout comme les belles nuits.

Séraphine la Parisienne fréquente aujourd'hui la haute fatale. Aussi feint-elle digne ses amis et protecteurs d'antan. C'est ainsi que cette ingrate n'a pas daigné répondre lundi soir aux appels réitérés de deux garçons limonaïdes qui lui criaient à tue-tête, Cache-mère à l'As ! mince de chic.

Aperçue Louise Vitet, en panne, Marie G... à travers un dolman (nouveau modèle), la nièce d'Eulalie, en sainte, Marie Parrau, en banque Caroline. — INVISIBLE. — BEN ANAN ET CIE.

Marseille. — La belle Mireille qui sait se tenir à cheval comme un hussard, monte tous les dimanches au Skating. Qu'a-t-elle appris à monter à cheval. Et fréquentant les souff-off.

Samedi soir la sourde de Madeleine Desgobis, qui suit cainement le chemin que celle-ci lui a ouvert, posait dans la rue du Loisin : serait-ce le petit Frisé, pauvre Margot déjà délaissée.

Joséphine Brouttailler, revenue de Tunisie, se promène chaque soir au palais de Cristal avec son inseparable Fernande Anolitz, belle paire de vadrouillées. Marie Pernod laisse de se faire dévorer journalement au baccarat est partie pour Carcassonne où, tout en obtenant son petit succès d'artiste, elle obtient un grand succès de femme, il faut travailler toujours, voilà sa devise.

Rose l'Arlesienne voudrait-elle se transformer en écuyer ? C'est ce que nous pensons, l'ayant vue monter à cheval, dimanche soir, au Skating. Bonne chance et garde aux chutes souvent dangereuses qui pourraient se produire.

Cécilia la charmante bouquette du Palais, se gobe beaucoup depuis qu'elle démeure sur la Cannebière. Pas tant de fanfaronnades, on ne sait pas ce qui peut arriver.

Alais. — Quelques lecteurs m'ont écrit pour avoir des renseignements sur Joséphine. Eh bien ! voici ce que j'ai su d'abord, elle est... avec un nabab ; et puis elle vient d'Avignon où elle a eu pour protecteur les personnes les plus distinguées du high-life. Un larbin du C. f. de Paris fut son amant, et dernièrement elle se lança dans la bijouterie. Il paraît qu'elle cultivait aussi un autre métier, et que certaines scènes qui échouaient les gens de l'Abbaye et de la bisserie ont été pour beaucoup dans sa nouvelle situation. Nous souhaitons à Joséphine la Majestueuse, qui décidément le prend trop à la pose, ce qu'elle mérite... Nos lecteurs qui la connaissent, si j'en juge par les lettres que j'ai reçues, ont compris ce que je voulais dire. — Nexo.

Nous prions le Tom Pouce, Louise Flaubert et les autres Nanas qui s'occupent du correspondant de la *Bavarde*, — sans en excepter toutes les Marie, les Gabrielle, les Jeanne, les Augustine, les Clémantine, Célestine et autres, — de cesser leurs bavardages, car les menaces de toutes ces amies de Noémie, d'Alais, ne nous empêche pas de dire la vérité sur leurs exploits, car personne, entendez-vous, personne ne saura qui est — Brézé.

Salindres. — Mes chers lecteurs, mes premières chroniques ont eu un grand succès. Je vous en remercie. Allez ! croyez que nous rions pendant longtemps. Tenez, vous ne savez pas, vous, les mystères de la grosse.

Sachis donc qu'un jour dans un hôtel de Reims, en compagnie de trois Phrynes comme elle, la grosse obtint le prix de la bonne qui lui avait prêté ?

Et puis, on m'a dit qu'elle adorait les enfants du Piémont et qu'elles avaient gardé jadis longtemps et soigné un de ces italiens.

Mais, la semaine prochaine, je vous raconterai ses excursions autour du pont, ainsi que les sorties de quelques filles de Salindres. — Eco.

Nîmes. — Chaque mondaine. — Pauvre Régina ! Voilà ce que c'est que d'avoir tout gouter du coeur. La police correctionnelle a voulu, à son tour, avoir des explications sur cette petite aventure, et il paraît que lesdites explications n'ont pas été de son goût, car la pauvre enfant s'est vue infliger une p'tite punition spéciale ! Pauvre Régina !!!

Les deux Lyonnaises ont quitté Nîmes depuis quelque temps ; nos deux gamelles sont en train, à cette heure, de faire probablement quelque saison d'eau. Bonne chance ! Versons néanmoins un pleur sur le dépit de ces deux peintures... impures, veux-je dire !

La toute mignonne, la toute gracieuse Rosa n'a pas manqué une seule course espagnole, et encore aux premières places, si vous plait ! Quel chic, belle enfant, quel choc ! Nous exploitons donc un boyard ? Mystère et avant d'œuf !

Quel potin faisiez-vous dimanche soir au Casino, catapultause Jeanne ? Vous étiez bien gaie, ce me semble, tellement gaie que vous versiez du café dans les bucs de vos compagnons. Si donc, petite ! de la retenue, s'il vous plaît, de la retenue !

Petite Anna, pourquoi vous êtes-vous laissée preser un lapin, dimanche soir, par ce grand boudin que vous savez ? Si c'est comme cela que vous débutez dans la vie mondaine, vrai, ma petite ! Je vois déjà ce qui vous pend au nez pour vos vieux jours.

Nous avons omis de signaler la présence à Nîmes d'Angèle Flöber ou Pistot. Cette charmante pestaculeuse est très courtisée, on fait cercle autour de cette belle enfant au Théâtre d'Eté.

Euphrasie Peau-de-Satin, Clémentine la Cudottière et sacoussine (fraîchement arrivée à Nîmes). Louisette, ont juré de ne plus faire parler d'elles ; aussi sont-elles d'une tranquillité désespérante. Gare au premier faux pas, Daphnis aura l'œil ! — Daphnis.

CHRONIQUE THÉÂTRALE. — Franc et légitime succès samedi soir, pour la représentation de la *Timbale d'Argent*. Nos félicitations les plus vives à Mmes d'Albert et Clémainty, qui ont rendu chacune leur rôle, avec beaucoup de brio et de talent. Nous sommes assurés d'une bonne saison d'être avec de pareilles chanteuses. MM. Vilano e' Bastien ont été d'un comique achevé, et pendant toute la pièce, qui contient bon nombre de saillies, très gauleuses, ils ont soullevé la salle entière qui n'a pas ménagé ses bravos. Un bon point à M. Maurant, de l'orchestre, pour la façon vraiment habile dont il a exécuté le délicieux solo du deuxième acte, *L'Ile de Tulipatan*, qui avait commencé la soirée, a été les plus loué par Mmes d'Albert et Angé, MM. Bastien, Grelé et Mazel, un ténor léger qui vient de débuter et qui possède une très jolie voix en même temps que de sérieuses qualités de comédien. A bientôt *Giroflé-Giroflé*, a bientôt la *Cagnotte* !

Arènes de Nîmes. — On nous annonce pour dimanche, 24 juin, une grande course

avec des exercices tout à fait nouveaux et qui n'ont jamais été vus à Nîmes. Le programme ne nous ayant pas encore été communiqué, nous ne pouvons donner les détails de ce spectacle qui, paraît-il, sera sensation. Nous sommes certains que les gradins de notre vieil amphithéâtre romain seront occupés dimanche par un public nombreux. Nous apprenons que la direction va traiter pour le mois de juillet avec *Frascati*, *L'Artiglito* et *Angel Pastor*, les premiers toréadors d'Espagne. Bravo ! — RENE D'ORVILLY.

Béziers. — *Café des Fleurs*. Tous les soirs affluence considérable dans ce charmant établissement, qui a succé à toujours croissant de la troupe d'opérette ; quoique un peu réduite par le départ vivement regretté de M. et Mme Arnoult, cette troupe ne cesse d'être la grande attraction quotidienne du café des Fleurs. M. et Mme Legray, M. Toreilles et M. Henry, obtiennent tous les soirs les faveurs d'un public nombreux.

Aperçue Louise Vitet, en panne, Marie G... à travers un dolman (nouveau modèle), la nièce d'Eulalie, en sainte, Marie Parrau, en banque Caroline. — INVISIBLE. — BEN ANAN ET CIE.

Marseille. — La belle Mireille qui sait se tenir à cheval comme un hussard, monte tous les dimanches au Skating. Qu'a-t-elle appris à monter à cheval. Et fréquentant les souff-off.

Samedi soir la sourde de Madeleine Desgobis, qui suit cainement le chemin que celle-ci lui a ouvert, posait dans la rue du Loisin : serait-ce le petit Frisé, pauvre Margot déjà délaissée.

Joséphine Brouttailler, revenue de Tunisie, se promène chaque soir au palais de Cristal avec son inseparable Fernande Anolitz, belle paire de vadrouillées.

Marie Pernod laisse de se faire dévorer journalement au baccarat est partie pour Carcassonne où, tout en obtenant son petit succès d'artiste, elle obtient un grand succès de femme, il faut travailler toujours, voilà sa devise.

Rose l'Arlesienne voudrait-elle se transformer en écuyer ? C'est ce que nous pensons, l'ayant vue monter à cheval, dimanche soir, au Skating. Bonne chance et garde aux chutes souvent dangereuses qui pourraient se produire.

Cécilia la charmante bouquette du Palais, se gobe beaucoup depuis qu'elle démeure sur la Cannebière. Pas tant de fanfaronnades, on ne sait pas ce qui peut arriver.

Alais. — Quelques lecteurs m'ont écrit pour avoir des renseignements sur Joséphine. Eh bien ! voici ce que j'ai su d'abord, elle est... avec un nabab ; et puis elle vient d'Avignon où elle a eu pour protecteur les personnes les plus distinguées du high-life. Un larbin du C. f. de Paris fut son amant, et dernièrement elle se lança dans la bijouterie. Il paraît qu'elle cultivait aussi un autre métier, et que certaines scènes qui échouaient les gens de l'Abbaye et de la bisserie ont été pour beaucoup dans sa nouvelle situation.

Nous souhaitons à Joséphine la Majestueuse, qui décidément le prend trop à la pose, ce qu'elle mérite... Nos lecteurs qui la connaissent, si j'en juge par les lettres que j'ai reçues, ont compris ce que je voulais dire. — Nexo.

Nous prions le Tom Pouce, Louise Flaubert et les autres Nanas qui s'occupent du correspondant de la *Bavarde*, — sans en excepter toutes les Marie, les Gabrielle, les Jeanne, les Augustine, les Clémantine, Célestine et autres, — de cesser leurs bavardages, car les menaces de toutes ces amies de Noémie, d'Alais, ne nous empêche pas de dire la vérité sur leurs exploits, car personne, entendez-vous, personne ne saura qui est — Brézé.

Salindres. — Mes chers lecteurs, mes premières chroniques ont eu un grand succès. Je vous en remercie. Allez ! croyez que nous rions pendant longtemps. Tenez, vous ne savez pas, vous, les mystères de la grosse.

Sachis donc qu'un jour dans un hôtel de Reims, en compagnie de trois Phrynes comme elle, la grosse obtint le prix de la bonne qui lui avait prêté ?

Et puis, on m'a dit qu'elle adorait les enfants du Piémont et qu'elles avaient gardé jadis longtemps et soigné un de ces italiens.

Mais, la semaine prochaine, je vous raconterai ses excursions autour du pont, ainsi que les sorties de quelques filles de Salindres. — Eco.

Nîmes. — Chaque mondaine. — Pauvre Régina ! Voilà ce que c'est que d'avoir tout gouter du coeur. La police correctionnelle a voulu, à son tour, avoir des explications sur cette petite aventure, et il paraît que lesdites explications n'ont pas été de son goût, car la pauvre enfant s'est vue infliger une p'tite punition spéciale ! Pauvre Régina !!!

Les deux Lyonnaises ont quitté Nîmes depuis quelque temps ; nos deux gamelles sont en train, à cette heure, de faire probablement quelque saison d'eau. Bonne chance ! Versons néanmoins un pleur sur le dépit de ces deux peintures... impures, veux-je dire !

La toute mignonne, la toute gracieuse Rosa n'a pas manqué une seule course espagnole, et encore aux premières places, si vous plait ! Quel chic, belle enfant, quel choc ! Nous exploitons donc un boyard ? Mystère et avant d'œuf !

Petite Anna, pourquoi vous êtes-vous laissée preser un lapin, dimanche soir, par ce grand boudin que vous savez ? Si c'est comme cela que vous débutez dans la vie mondaine, vrai, ma petite ! Je vois déjà ce qui vous pend au nez pour vos vieux jours.

Nous avons omis de signaler la présence à Nîmes d'Angèle Flöber ou Pistot. Cette charmante pestaculeuse est très courtisée, on fait cercle autour de cette belle enfant au Théâtre d'Eté.

Euphrasie Peau-de-Satin, Clémentine la Cudottière et sacoussine (fraîchement arrivée à Nîmes). Louisette, ont juré de ne plus faire parler d'elles ; aussi sont-elles d'une tranquillité désespérante. Gare au premier faux pas, Daphnis aura l'œil ! — Daphnis.

CHRONIQUE THÉÂTRALE. — Franc et légitime succès samedi soir, pour la représentation de la *Timbale d'Argent*. Nos félicitations les plus vives à Mmes d'Albert et Clémainty, qui ont rendu chacune leur rôle, avec beaucoup de brio et de talent. Nous sommes assurés d'une bonne saison d'être avec de pareilles chanteuses. MM. Vilano e' Bastien ont été d'un comique achevé, et pendant toute la pièce, qui contient bon nombre de saillies, très gauleuses, ils ont soullevé la salle entière qui n'a pas ménagé ses bravos. Un bon point à M. Maurant, de l'orchestre, pour la façon vraiment habile dont il a exécuté le délicieux solo du deuxième acte, *L'Ile de Tulipatan*, qui avait commencé la soirée, a été les plus loué par Mmes d'Albert et Angé, MM. Bastien, Grelé et Mazel, un ténor léger qui vient de débuter et qui possède une très jolie voix en même temps que de sérieuses qualités de comédien. A bientôt *Giroflé-Giroflé*, a bientôt la *Cagnotte* !

Arènes de Nîmes. — On nous annonce pour dimanche, 24 juin, une grande course

Mmes Vialla, première chanteuse du théâtre de Nice ; Buire, deuxième première chanteuse du Grand-Théâtre du Havre ; Gourion, deuxième chanteuse.

Comédie, vaudeville. — MM. Richard, jeune premier rôle ; Coty, rôle de genre ; Thivel, jeune premier ; Douat, premier comique ; Colombet, premier comique jeune ; Noël, premier comique jeune ; Henriot, comique grime.

Mmes Aubrunie, première soprano ; Amélie Ginet, jeune premier rôle ; Richard, jeune première ; Henriot, première ingénierie ; Gourion Isabelle, première amoureuse.

L'orchestre de 30 musiciens est placé sous la direction de M. Ch. Malo.

Nous parlerons chaque semaine de cette station.

Vichy. — La troupe du Casino se compose d'artistes dont la réputation est établie. Le directeur nous promet des merveilles.

Nous en parlerons chaque semaine.

Evian-les-Bains. — M. Jambon nous donnera cinq représentations théâtrales par semaine. Très les jours, à 3 h. 12, il y aura concert dans le kiosque du jardin. Les lundi et vendredi à 8 heures : feu d'artifice, illuminations, concert et bal.

Pézenas. — Nous avons reçu la visite de plusieurs belles petites. Citons d'abord la mignonne Marie, à qui un jeune et fringant cavalier apprend à jouer la manille. A bientôt des histoires sur les autres. — Kaolin.

NARBONNE. — **Alcazar musical.** — Comme suite à notre précédent article sur les artistes, Citons d'abord, M. Forti et son rôle ; Citoyen, rôle de genre ; Tenor qui mérite nos plus chaleureux éloges et promet un avenir des plus brillants. M. Stévanac, nous égaye toujours de sa verve joyeuse, Miles Marie Max, Séraphine et Cortey sont fort goutées des auditeurs. Miles Carlo et Frédérique Butt sont deux mignons et gentilles petites possédant une voix gracieuse. Nous leur conseillons cependant un peu plus d'aplomb sur scène et moins de *trac* applaudissant leur succès.

Pézenas. — Nous avons reçu la visite de plusieurs belles petites. Citons d'abord la mignonne Marie, à qui un jeune et fringant cavalier apprend à jouer la manille. A bientôt des histoires sur les autres. — Kaolin.

NARBONNE. — **Alcazar musical.** — Comme suite à notre précédent article sur les artistes, Citons d'abord, M. Forti et son rôle ; Citoyen, rôle de genre ; Tenor qui mérite nos plus chaleureux éloges et promet un avenir des plus brillants. M. Stévanac, nous égaye toujours de sa verve joyeuse, Miles Marie Max, Séraphine et Cortey sont fort goutées des auditeurs. Miles Carlo et Frédérique Butt sont deux mignons et gentilles petites possédant une voix gracieuse. Nous leur conseillons cependant un peu plus d'aplomb sur scène et moins de *trac* applaudissant leur succès.

Pézenas. — Nous avons reçu la visite de plusieurs belles petites. Citons d'abord la mignonne Marie, à qui un jeune et fringant cavalier apprend à jouer la manille. A bientôt des histoires sur les autres. — Kaolin.

NARBONNE. — **Alcazar musical.** — Comme suite à notre précédent article sur les artistes, Citons d'abord, M. Forti et son rôle ; Citoyen, rôle de genre ; Tenor qui mérite nos plus chaleureux éloges et promet un avenir des plus brillants. M. Stévanac, nous égaye toujours de sa verve joyeuse, Miles Marie Max, Séraphine et Cortey sont fort goutées des auditeurs. Miles Carlo et Frédérique Butt sont deux mignons et gentilles petites possédant une voix gracieuse. Nous leur conseillons cependant un peu plus d'aplomb sur scène et moins de *trac* applaudissant leur succès.

Pézenas. — Nous avons reçu la visite de plusieurs belles petites. Citons d'abord la mignonne Marie, à qui un jeune et fringant cavalier apprend à jouer la manille. A bientôt des histoires sur les autres. — Kaolin.

NARBONNE. — **Alcazar musical.** — Comme suite à notre précédent article sur les artistes, Citons d'abord, M. Forti et son rôle ; Citoyen, rôle de genre ; Tenor qui mérite nos plus chaleureux éloges et promet un avenir des plus brillants. M. Stévanac, nous égaye toujours de sa verve joyeuse, Miles Marie Max, Séraphine et Cortey sont fort goutées des auditeurs. Miles Carlo et Frédérique Butt sont deux mignons et gentilles petites possédant une voix gracieuse. Nous leur conseillons cependant un peu plus d'aplomb sur scène et moins de *trac* applaudissant leur succès.

Pézenas. — Nous avons reçu la visite de plusieurs belles petites. Citons d'abord la mignonne Marie, à qui un jeune et fringant cavalier apprend à jouer la manille. A bientôt des histoires sur les autres. — Kaolin.

NARBONNE. — **Alcazar musical.** — Comme suite à notre précédent article sur les artistes, Citons d'abord, M. Forti et son rôle ; Citoyen, rôle de genre ; Tenor qui mérite nos plus chaleureux éloges et promet un avenir des plus brillants. M. Stévanac, nous égaye toujours de sa verve joyeuse, Miles Marie Max, Séraphine et Cortey sont fort goutées des auditeurs. Miles Carlo et Frédérique Butt sont deux mignons et gentilles petites possédant une voix gracieuse. Nous leur conseillons cependant un peu plus d'aplomb sur scène et moins de *trac* applaudissant leur succès.

Pézenas. — Nous avons reçu la visite de plusieurs belles petites. Citons d'abord la mignonne Marie, à qui un jeune et fringant cavalier apprend à jouer la manille. A bientôt des histoires sur les autres. — Kaolin.